IDÉOLOGIE ET AUTOTRADUCTION ENTRE CULTURES ASYMÉTRIQUES

Francesc PARCERISAS I VAZQUEZ
Université Autonome de Barcelone, Espagne

Abstract : The paper deals with the ideological side of self-translation. The self-translator, unlike the translator, does not have a mere ancillary function as compared to the author. The corpus is made up of a series of Maroccan texts which present school as a mythical space.

En dépit de l'accent qui est mis en général, et à juste titre, sur les nombreuses implications culturelles de l'autotraduction, il reste encore un immense domaine à explorer concernant d'autres implications du phénomène de l'autotraduction, et non des moindres : les implications idéologiques. Si personne n'a cherché jusqu'à présent à remédier à ce déséquilibre dans l'intérêt suscité par les aspects les plus attrayants découlant des recherches sur l'autotraduction, c'est sans doute que celle-ci a surtout attiré l'attention en tant que pratique qui frappe d'interdit la fonction ancillaire du traducteur par rapport à l'auteur: c'est là en effet que ressort la situation de « pouvoir » où exerce l'autotraducteur et qui permet d'observer, d'une manière pertinente, ce qu'un traducteur doté du pouvoir de l'auteur peut arriver à faire. L'autotraduction s'oriente de la sorte vers l'analyse de zones généralement obscures de la recherche en traduction, où la psychologie individuelle de l'auteur, sa capacité traductrice, son appartenance à deux mondes linguistiques et culturels, et son désir d'adaptation (temporelle, culturelle, de censure), de réécriture (stylistique) ou de simple modification (correction, précision), nous permet de voir, parfois

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

grâce à la subtilité d'un détail, parfois à travers de spectaculaires changements, des intentionnalités attribuables à un « original hypothétique » Z, dont font partie à égalité, mais dans des incarnations différentes, les autotraductions A, B ou C que l'auteur lui-même nous a fournies dans des langues respectives.

Cela dit, de la même façon qu'une théologie étudierait les personnes et les incarnations de ses divinités pour mieux les connaître, les questions idéologiques nous parleraient plutôt des attitudes, des manœuvres et des répercussions du comportement terrestre des croyants, qu'il s'agisse d'individus ou de groupements au sein d'églises ou de congrégations. Il se passe quelque chose d'assez semblable lorsque nous abordons l'analyse de certains ensembles remarquables d'autotraductions par rapport au système littéraire dans lequel elles ont été produites. Face à des auteurs individuels qui ont, à juste titre, suscité l'intérêt des chercheurs (F. Pessoa, V. Nabokov, S. Beckett, J. Semprun, M. Kundera), et qui, en raison de contraintes personnelles, travaillaient généralement sur deux langues/cultures dont l'ancrage historique et social est solide, bien structuré (portugais/anglais, russe/anglais, anglais/français, français/espagnol, tchèque/français), et parfaitement différencié, il existe des groupes d'autotraductions qui méritent d'être examinées à la lumière des systèmes littéraires que cette pratique met en contact ou qu'elle dévoile sous leur aspect d'opposition ou de conflit. Bien sûr, outre les raisons individuelles, parfois très douloureuses (censure, persécution, exil…), on peut également analyser l'existence de nombreux auteurs grecs ou roumains qui se sont autotraduits en français, ou d'écrivains africains qui se sont autotraduits dans les langues coloniales, ou de gallois et d'irlandais qui se sont autotraduits en anglais, ou d'auteurs indiens en pendjabi, bengali, hindi, ourdou, assamais, oriya, tamoul, marathi, etc., autotraduits à d'autres langues indiennes, ou d'écrivains galiciens, basques ou catalans qui se sont autotraduits en l'espagnol, à partir de perspectives plus sociologiques centrées sur les dynamiques idéologiques de ces systèmes de cultures en contact – systèmes qui

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

nous parlent de la prohibition et de la censure, de la colonisation, de la soumission, de l'asymétrie mais aussi de l'inévitable travestissement culturel sous lequel se cache l'ambition de reconnaissance, ou de la honte avec laquelle les « faibles » peuvent masquer le désir de s'intégrer et de passer inaperçus dans la culture des « puissants ».

Nous avons limité nos réflexions au domaine espagnol et à des exemples qui, par manque de données statistiques précises, ne peuvent avoir valeur de conclusion et ne sont là qu'à titre indicatif. Il suffira au lecteur non spécialiste de ce sujet de savoir qu'en Espagne, la langue officielle, sur tout le territoire, est l'espagnol, mais qu'il existe trois autres langues officielles (le catalan, le galicien et le basque) et une non officielle (l'asturien), dont la démographie, les caractéristiques philologiques et l'enracinement historique et politique sont bien différents. Remarquons tout d'abord le fait que le basque, ou euzkera, n'est pas une langue romane et que, par conséquent, il est radicalement différent de l'espagnol, alors que le galicien, l'asturien et le catalan sont des langues romanes très proches de l'espagnol. Soulignons également que le galicien est très proche du portugais et que le catalan est parlé dans trois communautés autonomes dont les gouvernements ont des couleurs politiques différentes, ce qui a des répercussions directes sur leurs politiques linguistiques (notamment les tentatives politiques pour rompre l'unité linguistique du catalan).

Cette situation linguistique a créé, en Espagne, un marché littéraire asymétrique où la littérature en espagnol a évidemment le plus grand poids. Étant donné cette asymétrie, lorsque nous parlons d'autotraduction en Espagne, la première chose que nous observons est que les cas d'autotraduction sont presque toujours unidirectionnels : je ne connais aucun cas récent d'auteur écrivant en espagnol qui se soit autotraduit dans une des autres langues du territoire espagnol (rappelons cependant les « poèmes galiciens » – des originaux et non pas des traductions – de F. García Lorca, de J.A.

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

Valente ou du Catalan Carles Riba). Nous pourrions dire que, d'une certaine façon, d'un point de vue idéologique, nous avons affaire à une situation qui rend inutile l'autotraduction dans le sens de la langue prédominante vers les langues minorisées, puisque la pensée dominante répète plus ou moins ceci : « Tous les Espagnols, quelle que soit leur langue maternelle, peuvent lire une œuvre donnée en espagnol ». (Et il est ici extrêmement important que l'on comprenne bien que ce n'était le cas d'aucun des célèbres autotraducteurs que nous avons mentionnés auparavant : la situation de Nabokov et al. présupposait que ses lecteurs américains ne pourraient pas le lire en russe et que ses lecteurs russes ne pourraient pas le faire en anglais. Nous sommes donc face à une analyse dont les prémisses sont totalement différentes : 99,99% des lecteurs gallois, bretons ou catalans sont capables de lire parfaitement en anglais, en français ou en espagnol.)

C'est cette asymétrie linguistico-culturelle qui fait que les cas d'autotraduction d'une langue de moindre diffusion à une autre langue (dominante, contiguë) de plus grande diffusion se sont multipliés d'une façon spectaculaire. Nous n'avons plus affaire à un auteur qui veut exercer un plus grand contrôle sur la traduction de son œuvre, et qui « se méfie » des traducteurs, mais à de nombreux auteurs de la langue minorisée qui sont parfaitement capables (en raison de leur connaissance de la langue et de la culture cible) de s'autotraduire. Même si, bien sûr, tous ne s'autotraduisent pas. Dès lors, si l'on admet la capacité générale qu'ont les auteurs de s'autotraduire, pourquoi certains d'entre eux, des langues minorisées, le font-ils et d'autres pas ? Outre certaines considérations tenant à l'urgence éditoriale et commerciale – et non négligeables – il y a d'autres raisons qui ont un poids idéologique beaucoup plus grand.

Parmi les considérations commerciales, on remarque un curieux marketing (également marqué idéologiquement). Très souvent dans le domaine littéraire général de l'Espagne, la parution d'une œuvre remarquée (pour ses qualités ou pour son impact

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

commercial) dans l'une des littératures minoritaires implique le besoin de diffusion immédiate, dans tout le pays, de sa traduction en espagnol. Ce « juste » désir mercantile, consistant à donner la plus grande diffusion possible à une œuvre en faisant coïncider la parution de l' « original » minoritaire et de la « traduction ou autotraduction » dans la langue majoritaire, est devenue une pratique courante, qui a permis, en outre, d' « inverser l'ordre des choses » : des auteurs qui publient habituellement leur œuvre en catalan présentent, par exemple, à un grand prix littéraire espagnol, doté d'une récompense économique très importante, un « original » en espagnol, original qui, s'ils gagnent le prix, est publié simultanément (ou presque) avec son autotraduction en catalan. (L'original chronologique était-il la version espagnole ou la version catalane, existait-il un proto-original, ou les deux furent-ils écrits en même temps, nous n'en aurons sans doute jamais la certitude, même si certains soupçons non dénués de fondement indiquent que l'original catalan est resté dans le fond d'un tiroir jusqu'à ce que le prix ait été attribué à l'autotraduction espagnole). C'est le cas récemment du Prix Planeta (qui reçoit la meilleure récompense économique en Espagne et qui jouit d'un pouvoir de marketing extraordinaire) : en 2002, l'écrivaine catalane Maria de la Pau Janer fut finaliste pour son livre *Las mujeres que hay en mi* de (Palma de Mallorca, 1966), en 2004, ce fut le tour de l'écrivain catalan Ferran Torrent pour son roman *La vida en el abismo* de (Sedaví, 1951) ; et en 2005, Maria de la Pau Janer remporta le prix pour son roman *Pasiones romanas*, toujours avec des « originaux » en espagnol et toujours des autotraductions catalanes publiées presque simultanément. Certaines déclarations des auteurs pourraient faire penser à du cynisme linguistique, les écrivains ayant recours à leur capacité de s'autotraduire pour faire valoir deux originaux, chacun dans une langue différente, et les présenter au plus offrant. En effet, dans une déclaration au quotidien *El País* (26.VIII.2000), Ferran Torrent répondait ainsi à Miquel Alberola qui lui demandait s'il pensait cesser un jour d'écrire en catalan pour écrire en espagnol : « Si on m'offre le Prix Planeta, oui. On me le donne, j'empoche les 50

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

millions (de pesetas = 600 000€) et je rentre chez moi. Qu'en pensez-vous ? » Et dans le *Diari de Balears* (21.10.2005), Bernat Picornell faisait également allusion à la polémique déclenchée par l'attribution du Prix Planeta à Maria de la Pau Janer qui, dans une interview, « s'était excusée » auprès de ses lecteurs habituels catalans pour avoir participé à un prix en espagnol, alléguant le fait que, en réalité, son original « culturel » était toujours le catalan. Là encore, l'autotraduction n'est donc pas innocente, idéologiquement parlant, et elle apparaît bien plus comme une tactique de camouflage de l'original chronologique (ou dialogique) afin de donner la primauté à un second « original » susceptible de rapporter plus gros. L'hypothèse méfiante est alimentée par des cas comme ceux-là mais aussi par le fait, par exemple, que Maria de la Pau Janer, dans des œuvres comme celles que nous avons citées, *Las mujeres que hay en mi* ou *Pasiones romanas*, toutes deux publiées en espagnol et en catalan par la même maison d'édition Planeta, ne donne ni pour l'un ni pour l'autre le nom d'un quelconque traducteur (contrairement à ce qui se passe cependant dans d'autres œuvres du même auteur, éditées en espagnol par cette maison d'édition ou par d'autres, mais publiées auparavant en catalan : *La isla de Omar*, traduction espagnole d'Angelina Gatell (Barcelona, La Galera, 1990) ; *Lola*, traduction espagnole de Margarida Trias (Barcelona, Planeta, 1999) ; ou *Oriente, Occidente dos historias de amor*, traduction espagnole de Victoria Pradilla (Barcelona, Ediciones del Bronce, 2000).

Dans d'autres cas, heureusement plus fréquents, l'auteur lui-même s'érige en autotraducteur et il le dit clairement, ce par quoi il apporte une valeur ajoutée à l'œuvre autotraduite en espagnol. Il fait implicitement la proposition idéologique suivante: « Voilà une grande œuvre dans sa langue originale et moi je la traduis en espagnol pour que les lecteurs de la culture majoritaire puissent apprécier : 1. la qualité de ce que l'on écrit dans les langues minorisées ; 2. la qualité de cette œuvre en particulier ; 3. l'indéniable « fidélité » par rapport à l'original en raison de ma position de pouvoir en tant qu'autotraducteur, et 4. la qualité du

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

système littéraire de l'original auquel ils devraient porter un plus grand intérêt, l'autotraducteur, bien que littérairement compétent dans les deux langues, n'ayant pas accepté de créer directement dans la langue majoritaire mais ayant conservé, au contraire, sa fidélité au système littéraire original ». C'est le cas, très fréquent, chez des auteurs de l'envergure des Catalans Emili Teixidor dont le roman *Pan negro*, dans la « traduction de l'auteur », fut publié par Seix Barral en 2004, ou de Carme Riera, dont le nom apparaît dans le copyright de ses autotraductions espagnoles de *Por el cielo y más allá* (Alfaguara, 2000) ou de *En el último azul* (Alfaguara, 2006). C'est également le cas de la plupart des romans du Basque Bernardo Atxaga (par exemple *El hombre solo* qui fait mention comme traducteurs de l'auteur et d'Arantxa Saban, Ediciones B, 1999), des romans du Galicien Manuel Rivas, *La mano del emigrante* et *En salvaje compañía* (Alfaguara 2001 et 2004 respectivement, qui indiquent : « copyright de la traduction M. Rivas »), et des « versions vers l'espagnol » de *Los cuarteles de la memoria* (Debate, 2003) ou de *Historia universal de Paniceiros* (Nuevas ediciones de bolsillo, 2003) de l'Asturien Xuan Bello.

Cette constante, qui semble ne pas laisser la moindre faille idéologique à la juste nécessité pour le marché de se développer grâce à l'autotraduction dans la langue majoritaire, pourrait cependant faire naître une objection. Le grand patriarche des lettres galloises, R.S. Thomas, a commenté à une certaine occasion qu'une des caractéristiques les plus inquiétantes de la littérature galloise contemporaine était sa « hâte » d'être traduite en anglais. R.S. Thomas argumentait, à partir d'un livre paru en gallois au début de 1998 et qui était paru en même temps dans son autotraduction anglaise dans les librairies, que l'existence d'une « traduction autorisée » (l'autotraduction) engendrait la substitution de l'original, le texte gallois dans ce cas, auquel elle ne laissait pas le temps de trouver la place qui lui revenait dans son système littéraire. Autrement dit, l'autotraduction vers la langue majoritaire, avec son marché dominant, occultait et effaçait l'existence de la première

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

version en gallois. Nous devrions peut-être tenir compte des objections idéologiques de R.S. Thomas lorsque nous parlons de marchés asymétriques et, qui plus est, de genres qui ne sont pas soumis habituellement à un examen rigoureux du point de vue de leur auteur : les textes dramatiques, la littérature infantile, les romans à l'eau de rose… Le Catalan Jordi Sierra i Fabra (Barcelona, 1947), auteur d'une œuvre foisonnante en espagnol et en catalan de littérature pour la jeunesse, indique sur son site web toutes les traductions de ses livres dans de nombreuses langues étrangères, mais il ne donne aucune indication sur d'éventuelles autotraductions de ses livres (répertoriés en espagnol et en catalan) entre ces deux langues. L'autotraduction probable sert, dans ce cas – comme le craignait R.S. Thomas – à occulter les différences entre les premières versions et les secondes versions et à transformer en un amalgame commercial, unique et puissant, « les originaux » (au pluriel) des deux langues de création.

Je pense qu'il serait très intéressant, dans le cadre des recherches sur la traduction, que l'on commence à analyser ces aspects de l'autotraduction entre cultures asymétriques parce qu'ils font ressortir des attitudes idéologiques rattachées tant aux rapports de force du marché qu'à leur prise en charge par les milieux culturels et les écrivains eux-mêmes, et qui servent à révéler à quel point l'autotraduction est un magnifique creuset, non seulement pour analyser des questions textuelles ou culturelles, mais pour examiner des relations sociales, linguistiques et culturelles, qui présentent des paramètres d'occultation ou de résistance idéologique dignes d'être pris en compte.

L'analyse des autotraductions entre langues se trouvant dans une situation d'asymétrie révèle généralement les attitudes idéologiques sous-jacentes chez les auteurs et dans le système, et par conséquent, les relations de domination et /ou de soumission de ceux-ci. L'exemple espagnol est très riche en autotraductions de ce genre et permet de rassembler des données pour émettre des

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)

hypothèses sur la fonction des autotraductions du point de vue de l'idéologie.

BDD-A5007 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:48 UTC)